

## Votre congrès 2009 à Québec !

Godelineve De Koninck

Numéro 156, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

De Koninck, G. (2010). Votre congrès 2009 à Québec ! *Québec français*, (156), 32–36.

# Votre congrès 2009 à Québec !

par Godelieve De Koninck

Du 3 au 6 novembre s'est tenu le congrès de l'AQPF à Québec la capitale nationale. Son thème, évocateur et ambitieux, *Aux racines de la langue et de la littérature*, promettait beaucoup et il n'a pas déçu. Déjà il nous signalait les tracés que nous allions emprunter durant quelques jours : comprendre notre passé, l'accepter et se tourner vers le futur, ceci grâce entre autres à la langue et à la littérature. Pour permettre à ceux et celles qui n'ont pu y assister de découvrir de nouvelles pistes d'exploration pédagogique et didactique et pour qu'il soit possible d'y référer et d'y puiser des sources d'inspiration pour votre enseignement voici un compte rendu de certaines présentations (conférences, tables rondes, ateliers).

## LE PRÉCONGRÈS

Deux journées de pré-congrès, organisées en collaboration avec l'AIRDF et l'AQPF, destinées principalement aux conseillers pédagogiques, se voulaient des moments de réflexion et aussi de formation pour ceux et celles qui accompagnent les enseignants, lesquels sont dans le langage commun, au front, quotidiennement. Elles voulaient aussi faire la preuve que théories et pratiques sont indissociables.

Quatre communications, avec chacune un objectif précis, ont été présentées suivies d'une période de discussions et d'échanges.

### 1<sup>re</sup> COMMUNICATION

*Renouveler l'enseignement de la littérature au secondaire par une démarche stratégique* (Suzanne Richard, présidente de l'AQPF et Jacques Lecavalier, professeur).

La littérature est encore un mot qui, pour plusieurs, reste vague et se rapproche de l'imaginaire et de l'inaccessible. La problématique est la suivante : pour les enseignants, surtout ceux qui n'ont pas de formation littéraire, il semble préférable

de l'ignorer, de s'appuyer sur les outils préfabriqués, de lui réserver un espace restreint, de l'enseigner de façon magistrale pour éviter le questionnement et de se contenter de vérifier si les réponses aux questions toutes faites sont correctes plutôt que de se demander si un apprentissage significatif a été réalisé et si le goût pour la lecture littéraire est apparu.

On remarque chez les élèves un certain désintérêt, une lecture inefficace dénuée de sens et de portée personnelle qui entraîne visiblement une écoute distraite. Les tâches sont exécutées sans enthousiasme puisque les élèves ne peuvent faire le lien qui leur donnerait le goût de comprendre un auteur, une œuvre ou tout simplement de se laisser glisser dans l'univers des mots, porteurs de sens.

A été proposée une démarche stratégique en quatre phases pour enseigner la littérature au secondaire et au collégial et pour faire de celle-ci une aventure vivifiante pour tous, à commencer par la lecture EN CLASSE d'une œuvre.

### 2<sup>e</sup> COMMUNICATION

*Des activités d'enseignement pour soutenir l'écriture d'un texte documentaire au 1<sup>er</sup> cycle du primaire* (Renée Gagnon, Université du Québec à Trois-Rivières).

Au primaire, l'importance a longtemps été accordée à la lecture et à l'écriture de textes narratifs (*Il était une fois... Soudain... Finalement...*). Or, plusieurs recherches, appuyées sur l'évolution de la lecture dans la société et sur le développement de compétences diverses en lecture et en écriture, font en sorte qu'on peut affirmer que les élèves profiteraient grandement d'être mis en contact plus fréquemment avec le texte documentaire, c'est-à-dire celui qui contient des informations objectives et



Jean-Pierre Mercier animateur au précongrès.

vérifiables. Pour l'instant, on y consacrerait 3,6 minutes par jour... Pourquoi ne pas commencer dès le premier cycle du primaire à faire lire et écrire aux élèves des textes à caractère informatif ?

Un exemple de cheminement dans la lecture et l'écriture de textes documentaires a été donné pour faire comprendre les différences de structure, les procédés linguistiques en jeu, le langage sémantique particulier et, surtout, les buts recherchés dans ces exercices langagiers très différents de ceux qu'impose la lecture de textes narratifs.

### 3<sup>e</sup> COMMUNICATION

*L'écriture inventée : un moteur pour l'apprentissage de la lecture à l'entrée dans l'écrit* (Pauline Sirois, Université Laval).

La tradition a fait qu'il a toujours été normal d'enseigner à lire, puis à écrire. Or, une nouvelle façon d'envisager ces deux apprentissages de façon simultanée peut générer des résultats intéressants. Il s'agit de donner à l'écriture inventée une place presque aussi importante qu'à la lecture dès la maternelle. Cette approche consiste à permettre à l'enfant d'écrire des mots comme il les imagine dès qu'il le veut et en est capable. Ainsi, l'enfant apprivoise une première écriture, aussi amusante puisse-t-elle paraître. Il peut même créer un récit respectant une structure bien organisée sans que le maître lui impose cette structure.

Pour cette approche, on suggère d'accorder 60 minutes par jour à l'écriture. Cette façon de faire est novatrice et exige un changement important de la part des enseignants mais elle est garante de résultats tellement positifs qu'il est difficile pour l'enseignant téméraire de ne pas y succomber. Ce qui est aussi à remarquer,

c'est le fait de transformer la vieille notion d'erreurs en celle d'une magie des essais.

### 4<sup>e</sup> COMMUNICATION

*L'appréciation des œuvres littéraires d'élèves du primaire et du secondaire par les journaux et cercles de lecture entre pairs* (Manon Hébert, Université de Montréal).

La préoccupation didactique de cette communication était de proposer une façon différente d'apprécier une œuvre littéraire. Contrairement au courant actuel qui consiste à faire lire en dehors de la classe plusieurs livres selon le goût et l'intérêt des élèves pour ensuite leur demander de faire un résumé, de répondre à un questionnaire général, etc., par cette approche, la lecture s'effectue EN classe parce que c'est EN classe que l'on apprend à lire des œuvres littéraires. On espère, selon l'animatrice, libérer la parole pour que les élèves s'engagent dans leur lecture. Sont prévues des discussions en équipe, en grand groupe, ce qui favorise une préoccupation orale réflexive. De plus, la rédaction d'un journal de lecture peut provoquer une écriture réflexive. Fait surprenant, les élèves sont même amenés à relire un passage, un chapitre pour s'assurer d'avoir bien saisi une idée, un événement, le tout avec un même livre pour tous et lu dans un temps restreint (environ 2 à 3 semaines) pour conserver l'intérêt et l'émulation. Finies les 50 questions compréhension qui suivent une lecture. L'occasion est trop belle pour bien apprécier et, dès lors, pour développer une réelle compétence en lecture et en écriture.

### BILAN DES DEUX JOURNÉES

À la suite de ces communications, un après-midi entier a été consacré à une mise en commun avec les conseillers pédagogi-

ques afin de savoir ce qui leur avait été utile, susceptible de transmettre aux enseignants ou à rejeter. On visait surtout à vérifier si le lien entre didactique et pédagogie, entre la théorie et ses retombées pratiques en classe était une utopie ou une voie d'avenir intéressante à cultiver et à promouvoir.

Tous étaient d'accord pour qu'un lien plus étroit soit maintenu entre les rapports de recherches en didactique et leur application en classe. Tous aussi ont insisté sur l'importance de ne plus scinder les trois compétences (lire, écrire et la communication orale) mais plutôt de les rendre interdépendantes et de créer des situations d'apprentissage faisant appel à chacune d'entre elles de façon concomitante et le plus naturellement possible. Tous ont fait part de leur désir d'obtenir plus de formation continue, ce qui est réconfortant.

Pour terminer, Suzanne-G. Chartrand qui agissait à titre de grand témoin a tiré les conclusions suivantes.

1) Il faut en venir à faire une fédération de la lecture, de l'écriture et de la communication et reconnaître la réalité discursive du genre comme instrument langagier.

2) Il faut faire écrire les élèves tous les jours. Cette activité, pour être complète, inclut obligatoirement la révision et la correction (peu importe la compétence).

3) Il est impératif de travailler sur la langue. Le français est une discipline scolaire au même titre que les autres disciplines même s'il les transcende toutes.

4) Un précongrès de deux jours permet aux didacticiens de jouer leur rôle dans le rouage scolaire et de réduire l'écart, souvent fictif, entre les recherches universitaires et le travail sur le terrain.

5) Les artisans de l'enseignement doivent apprendre à s'émerveiller sur leur travail qui est extraordinaire et essentiel plutôt que de ne voir que les difficultés et les embûches.

Table ronde des conseillers pédagogiques. De gauche à droite Suzanne Comtois (c.p. C.s. Rivière du Nord), Serge Lirette (retraité comme c.p. C.s. Des Samares), Louise-Isabelle Couture (conseillère pédagogique à la c.s. Rivière du Nord), Réal Ouellet (c.p. à la c.s. Des Samares) et Valérie Beaudry (c.p. à la c.s. Des Rives du Saguenay)



## LES CONFÉRENCES

### CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Conrad Ouellon, président du Conseil supérieur de la langue française, a entretenu les congressistes de la langue française, la nôtre, celle qui est le reflet de notre identité québécoise, et notre moyen de communication privilégiée. Parfois, elle peut être différente de celle qui est parlée dans d'autres pays, mais jamais n'est-elle difforme. Aussi, avons-nous toutes les raisons d'en être fiers.

Pour le conférencier, l'avenir du Québec passe par la valorisation de sa langue sur deux plans : le plan identitaire ce qui, au Québec, peut paraître moins critique puisque le Québec est un État francophone. Elle a aussi une valeur utilitaire. Pour pouvoir travailler en français, il est essentiel de maîtriser sa langue et ses différents registres. Si le français ne fait pas partie du monde du travail, il va inévitablement disparaître. Il deviendra inutile. Il faut donc en être conscient et faire en sorte que les élèves et les étudiants reçoivent un enseignement qui assure cette maîtrise.

Pour terminer, le conférencier a donné quelques pistes de réflexions :

- Pourquoi accorder tant d'importance dans l'enseignement aux accords et aux exceptions plutôt qu'aux grandes régularités grammaticales ?
- Pourquoi ne pas accepter les rectifications orthographiques ? Une langue vivante, bouge, elle se modifie et il est normal et sain qu'elle évolue. Nous ne parlons ni n'écrivons dans la langue de La Fontaine ou de Molière.
- Pourquoi vouloir tant contrôler le cyberlangage qui est, lui aussi, une manifestation de l'évolution de notre langue ?

Il termine sur cette assertion qui dit qu'on ne peut enseigner le français sous vide car il est une discipline particulière en lien avec la culture et la société. Son enseignement doit donc se faire partout !

### 2<sup>e</sup> CONFÉRENCE

*L'histoire du français pour les professeurs de français : trousse de départ* (Robert Vézina).

Cette conférence avait comme objectif de sensibiliser les professeurs de français à l'histoire du français, non seulement au Québec, mais dans le monde. Pourquoi ? Pour détruire certains mythes concernant le français du Québec en le situant dans une perspective plus globale, ce qui permet de mieux comprendre ses variantes, ses mutations et quelques-uns de ses secrets. Il nous a donc été permis de voyager dans le temps comme dans l'espace. L'évolution d'une langue passe par le vocabulaire, la morphologie et la syntaxe. D'où viennent des mots comme *ale*, *mop*, *peppermint*, *dalle*, *chieur de maringouins*, *astheure*, *grafigner*, *ouaouaron*, *achigan*, *carcajou* ? Des expressions comme *ils ont-tu aimé ça* ? *Ça vaut pas de la colle* (*cull*) ? Pourquoi dit-on *je vas* plutôt que *je vais* ?

Une langue vivante est en perpétuelle évolution et il faut se rappeler que trois principes de base la gèrent : son évolution,



### PRIX LITTÉRAIRES 2009

C'était fête au congrès ! Le 5 novembre, lors du cocktail, l'AQPF et ses partenaires ont célébré la littérature québécoise et souligné l'engagement d'enseignants remarquables.

Tout d'abord, ce fut la remise des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL. Ces prix, créés en 2008 par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), récompensent un auteur et son éditeur et visent à stimuler l'intérêt des enseignants pour les œuvres littéraires produites au Québec et par voie de conséquence être en mesure de les faire apprécier par leurs élèves.

Dans la catégorie **poésie**, le recueil *Les espions de Dieu* (Herbes rouges) d'André Roy s'est distingué. Dans la catégorie **roman**, Sylvain Meunier s'est vu récompensé pour *L'homme qui détestait le golf* (La courte échelle). Pour sa part, Jean-Pierre April a souligné l'audace des enseignants qui ont sélectionné, dans la catégorie **nouvelle littéraire**, son roman-nouvelles *Mon père a tué la terre* (XYZ éditeur). Finalement, Cécile Gagnon a accepté avec beaucoup d'émotion

le prix Littérature jeunesse pour *Le goût des couleurs* (Éditions Pierre Tisseyre).

Chacun des auteurs lauréats a reçu une bourse de 1 000 \$ de l'AQPF, alors que chacun des éditeurs concernés a obtenu un crédit de 500 \$ de Marquis imprimeur.

Les éditeurs lauréats se sont engagés à remettre gratuitement un exemplaire du livre primé de leur auteur aux enseignants qui en feront la demande et qui désirent le faire découvrir à leurs élèves.

Pour obtenir votre exemplaire, acheminez votre demande aux maisons d'éditions aux adresses suivantes : XYZ : [kathryn.taylor@editionsxyz.com](mailto:kathryn.taylor@editionsxyz.com) / La courte échelle : [info@courteechelle.com](mailto:info@courteechelle.com) / Les Herbes rouges : [lesherbesrouges@sympatico.ca](mailto:lesherbesrouges@sympatico.ca) / Éditions Pierre Tisseyre : [info@edtisseyre.ca](mailto:info@edtisseyre.ca). Merci aux éditeurs !

Dans un deuxième temps, l'AQPF a tenu à honorer les lauréats de l'édition 2009 du Prix d'innovation en enseignement de la poésie. Ce prix, créé à l'automne 2007 par le Festival international de poésie de Trois-Rivières en partenariat avec l'AQPF, souligne le travail d'enseignants qui, par un projet pédagogique motivant et original, permettent aux jeunes d'apprécier la poésie. Deux bourses, l'une de 1 000 \$ et l'autre de 500 \$, offertes par la Commission scolaire Chemin-du-Roy, ont été remises aux lauréats dans le cadre de la cérémonie d'ouverture du 25<sup>e</sup> Festival international de la poésie, qui a lieu le 2 octobre dernier à la Maison de la culture de Trois-Rivières.

Jean-François Champagne-Bélanger, professeur de 5<sup>e</sup> secondaire à l'école Jean-Raimbault de Drummondville, lauréat du premier prix, a présenté son projet « Sentier poétique et d'interprétation multimédia ». Un parcours de 500 mètres, en plein cœur d'une forêt vierge, met en valeur les écrits et les talents de ses jeunes élèves. Depuis juillet 2009, le public qui visite le Village québécois d'Antan de Drummondville et qui parcourt le sentier, peut écouter les poèmes des élèves en empruntant un baladeur.

sa standardisation et sa variation. Chacun de ces éléments a ses spécificités et de les connaître peut permettre aux enseignants de piquer la curiosité des élèves et ainsi apporter un dynamisme et une profondeur supplémentaires à la classe de français.

Pour en savoir plus, il faut consulter : [www.tlsq.ulaval.ca/bdlp](http://www.tlsq.ulaval.ca/bdlp)

### 3<sup>e</sup> CONFÉRENCE

*Histoire de l'enseignement du français* (Suzanne-G Chartrand, Université Laval).

Cette fois, c'est l'histoire de l'enseignement du français qui a fait l'objet de cette conférence. La conférencière a voulu apporter des réponses à des questions que l'on ne s'est peut-être jamais posées mais qui méritent d'être mises en évidence sur la place publique pour avoir ainsi une vision plus globale, plus tolérante et plus réaliste du tracé parcouru jusqu'à maintenant par les milliers d'enseignants qui ont tenté, à leur époque et à leur façon, de fournir les outils nécessaires à la maîtrise du français, notre langue.

Parmi ces questions : *Depuis quand existe la discipline (matière) scolaire française ? Jadis, pourquoi enseignait-on principalement la lecture aux enfants francophones ? Qu'est-ce qu'on enseignait aux enfants ? Le vocabulaire, l'orthographe passive, la syntaxe ? Quand a débuté l'enseignement de l'écriture pour les filles ? Quand a-t-on eu pour la première fois une grammaire ?*

Un élément majeur apparaît tout au long de cette conférence : l'évolution dans l'enseignement du français suit la courbe normale du développement des sociétés. De plus, les réajustements périodiques prouvent qu'il n'y a pas de méthode figée même si souvent, on pense avoir trouvé la bonne voie pour longtemps... Pourtant, la façon de concevoir les programmes change tout le temps et ceux-ci sont renouvelés presque aux dix ans. Peut-on penser que ce soit en fonction de notre conception de ce que devrait être l'école, voire notre société qu'ils sont conçus ?

En conclusion, elle a formulé un simple constat : le programme de 1969 avait 13 pages, celui de 2004 en compte 400. Que faut-il en conclure ?

### UNE TABLE RONDE

*L'enseignement du français dans les médias*

Trois journalistes y étaient conviés : seuls deux étaient présents. Jean-Jacques Samson du journal *Soleil* et Antoine Robitaille du *Devoir*.

On leur a demandé si, en tant que journalistes, ils pensaient avoir les compétences nécessaires pour porter des jugements, donner des explications, discuter sur l'enseignement du français et sur les enseignants en général. Les deux ont répondu que le journaliste a le droit de traiter de tout. Ce n'est pas un spécialiste, mais il peut quand il le faut s'informer adéquatement.

Monsieur Samson pense que l'image des enseignants a besoin d'être redorée. Des suggestions : accorder plus de place dans les journaux aux enseignants eux-mêmes plutôt qu'aux représentants syndicaux et aux directeurs de commissions scolaires ; se rapprocher des parents pour qu'ils se sentent engagés dans le processus éducatif ; mettre plus en évidence la personnalité d'une école qui est le reflet de ses enseignants.

Caroline Ricard, enseignante au primaire à l'école Jacques-Buteux de Trois-Rivières, lauréate du deuxième prix, a parlé avec passion du projet « Poètes itinérants » dont elle assure la coordination. En début d'année scolaire, elle invite tous les élèves de la Commission scolaire Chemin-du-Roy à célébrer la poésie. Pendant le Festival international de poésie de Trois-Rivières, les jeunes sont invités à sortir de leur école, à envahir les lieux publics et à partager avec leur communauté leur poésie. Pour plus d'informations : [Caroline.ricard@ecoleduroy.qc](mailto:Caroline.ricard@ecoleduroy.qc).

Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, a remis à chaque lauréat un certificat honorifique. En terminant, Gaston Bellemare, président du Festival international de poésie de Trois-Rivières, a invité tous les enseignants à participer en grand nombre à la prochaine édition du concours.

Pour en savoir plus, consulter le site du FIPTR ([www.fiptr.com](http://www.fiptr.com)) ou le site de l'AQPF ([www.aqpf.org](http://www.aqpf.org)).

Soyez donc nombreux à répondre à l'invitation, pour l'amour de la poésie et de son enseignement ! □

Lise Maisonneuve



De gauche à droite, rangée avant : Jean-Pierre April, auteur (*Mon père a tué la terre*), Sylvia DiAngelis, Éditions Pierre Tisseyre, Cécile Gagnon, auteure (*Le goût des couleurs*), Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, François Hébert, Les Herbes rouges ; rangée arrière : André Vanasse, XYZ éditeur, Pierre Fréchette, Marquis Imprimeur, Hélène Derome, la courte échelle, Sylvain Meunier, auteur (*L'homme qui détestait le golf*), Gilles Herman, vice-président section littéraire ANEL.

Monsieur Robitaille trouve qu'il est sain d'avoir un débat sur l'enseignement du français, que l'avenir scolaire de nos enfants en dépend. Des suggestions : un retour aux grandes œuvres classiques, jugeant que l'enseignement du français aujourd'hui se fait « par la bande », puisque, d'après lui, la grande culture est pour tous ; le temps d'école est précieux, pourquoi passe-t-on plus de temps à enseigner le plaisir de lire, à réaliser des projets de toutes sortes plutôt que de s'attarder à un enseignement systématique de la langue ?

### LES ATELIERS

Une grande quantité d'ateliers et de stages se surpassant tous et toutes en originalité, en qualité et suggérant des pistes prometteuses d'interventions en classe ont eu lieu. Suivent quelques exemples d'ateliers auxquels vous avez peut-être participé ou auriez aimé participer !

#### Au primaire

*L'apprentissage de l'écriture script et cursive au 1<sup>er</sup> cycle du primaire* (Anne-Marie Labrecque et Marie-France Morin, Université de Sherbrooke).

Ces dernières années, des questions sont soulevées quant à la pertinence d'enseigner l'écriture script en première année du primaire, puis l'écriture cursive en deuxième année. Compte tenu de l'importance d'une pratique fréquente de l'écriture et de la nécessité d'une automatisation rapide d'un geste graphomoteur dans le développement de la compétence à écrire des textes variés, ces questions attendent une réponse. *Quelle serait la meilleure attitude à adopter ; enseigner l'écriture cursive dès la première année ? Quelles pratiques devraient être mises en place (tenue du crayon, posture, ajustement du mobilier) ? Certaines tendances naturelles devraient-elles être respectées ? Si on désire que les élèves deviennent des scripteurs efficaces, quoi faire ?*

Pour en savoir plus :  
anne-marie.labrecque@usherbrooke.ca

*Développer le plaisir d'apprendre au moyen de l'album jeunesse* (Brayen Lachance et Réal Bergeron, Université du Québec en Abitibi-Témiscamisque).

Cet atelier proposait des pistes d'exploitation pédagogique de l'album jeunesse en français, en science, en art, en éthique et culture religieuse, en univers social, etc., visant à accompagner les élèves dans leur plaisir d'apprendre.

Pour en savoir plus  
brayen.lachance@uqat.ca

#### Au secondaire

*Lecture de l'Odyssee d'Homère pour le premier cycle du secondaire* (Julie-Christine Gagné, Université Laval).

Nous savons tous combien nos jeunes sont férus de récits fantastiques, d'aventures extraordinaires, de mélange de mythologie et de réalité. *L'Odyssee* d'Homère a toutes ces qualités. C'est ce qu'on appelle un classique. Une édition adaptée permet de faire vivre le grand voyage d'Ulysse, de découvrir des pays lointains, des civilisations anciennes tout en développant des compétences en recherche, en lecture et en écriture.

*Comment améliorer la compréhension écrite chez les élèves adolescents dysphasiques et dyslexiques* (Suzy Beaumont, orthophoniste et Nathalie Fafard, enseignante en adaptation scolaire).

La littérature doit être accessible à tous ! Ce n'est pas parce qu'un élève éprouve des difficultés en lecture et en écriture qu'il doit être privé de participer et de profiter de lectures où l'imaginaire devient roi. C'est à partir d'un roman de Chrystine Brouillet, *Un jeu dangereux*, qu'un accompagnement structuré permet à une classe en adaptation scolaire de comprendre les personnages, l'intrigue, de prédire le déroulement, de donner son appréciation du roman et, surtout, de connaître le plaisir de lire et d'écrire en tout sérénité.

*Du Projet Andersen au « Projet Lepage » ou les possibles du théâtre* (Judith Émery-Bruneau, Université du Québec en Outaouais).

Comment amène-t-on les élèves à vivre et à comprendre leur démarche de création et à raconter, pas à pas, ce travail réalisé en plusieurs couches ? C'est en recourant à la démarche de création collective privilégiée

par Robert Lepage et en transposant didactiquement les phases de production de son *Projet Andersen*. Ce projet didactique audacieux repose sur une démarche novatrice de création individuelle et collective à l'intérieur de laquelle les élèves sont appelés à vivre des expériences à la fois subjectives et réflexives comme **lecteurs, spect-acteurs et créateurs**. Après avoir lu des œuvres de la littérature migrante québécoise et précisé leur vision de ces auteurs, en incarnant, en nommant et en expliquant leurs interprétations, puis en sélectionnant des images marquantes issues de ces lectures singulières, les élèves sont appelés à sculpter collectivement, à partir de ces images, leurs interprétations, dans un théâtre-forum, et à les consolider dans un récit joué individuellement, transformé dans les interactions sociales puis stabilisé à l'écrit au terme de ce projet.

Pour en savoir plus :  
Judith.emery-bruneau@uqo.ca

#### Conclusion

Ainsi ce congrès a été l'occasion pour les participants et participantes de se ressourcer à partir des nombreuses et variées présentations. Il y en avait pour tous les goûts et pour tous les besoins. Un tel congrès est une occasion unique de formation continue, de remise en question de son enseignement ou de la prise de conscience de ce qui est à continuer, à changer ou à améliorer dans les pratiques quotidiennes. Il est impératif pour chacun de nous de ne pas craindre le changement, la rigueur et l'honnêteté intellectuelle. Ce ne peut qu'être profitable à tous, enseignants comme élèves et étudiants.

Il faut aussi constater qu'un congrès de cette ampleur demande presque une année de préparation. On ne peut donc que remercier les organisateurs qui, au jour le jour, construisent ce qui devient des journées exceptionnelles. Cette année, le coordonnateur du comité organisateur était Érick Falardeau. Suzanne-G Chartrand et Jean-Pierre Mercier étaient responsables du précongrès. Il va sans dire que ces personnes étaient appuyées par toute une équipe dans les divers domaines de leur compétence. Toute l'équipe mérite nos remerciements et nos félicitations. □